



Synode
2021
2023

Pour une Église synodale
communio | participatio | missio

SYNTHESE DIOCESAINE

Préambule :

Une « synthèse » est « obligatoirement réductrice comme le sont toutes les synthèses » ... « Que ces réflexions faites honnêtement ne soient pas noyées dans la masse et édulcorées » ... Nous ne pourrons jamais, en quelques pages, rendre compte de l'ensemble des documents mais nous pouvons tenter de renvoyer à l'ensemble des participants le visage le plus proche possible de ce qui a été dit et partagé... Notons aussi que des comptes rendus peuvent évoquer des questions qui ne concernent que telle ou telle communauté locale. Il appartient donc à chaque groupe « contributeur » de repérer ce qui peut et doit être repris localement.

La réflexion synodale n'en est qu'à ses débuts, puisqu'il s'agit de favoriser entre chrétiens l'habitude du dialogue et de la confiance entre nous pour « marcher ensemble », c'est-à-dire pour faire « synode » car « le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire » (Pape François).

1 – Comment s'est déroulé le processus de consultation ?

Un lancement du synode, le samedi 16 octobre 2021 à Issoudun, avec la participation d'une centaine de personnes référentes du diocèse de Bourges (prêtres, diacres, communautés religieuses, responsables de services et mouvements, membres des équipes d'animation pastorale, équipes des conseils de paroisses, participants de la formation des acteurs pastoraux), dans le but de découvrir, de « goûter » la démarche synodale. Cette assemblée a été invitée à la réflexion sur le thème « Pour une Eglise synodale : communion, participation et mission ». Une première contribution synodale est ressortie de ces 12 premiers groupes constitués. Le dimanche 17 octobre 2021, chaque paroisse du diocèse a été invitée à célébrer l'entrée en synode et à se concerter sur sa participation dans ce processus. Les groupes ont été invités à réfléchir autour des questions et thèmes proposés dans le document préparatoire du synode : Qu'est-ce que l'Eglise ? Pour une Eglise Synodale (« marcher ensemble », avec quels compagnons, participation à la synodalité, participation à la vie de l'Eglise) ... Et sur la formulation de rêves et d'espérances ? Certains groupes ont travaillé autour de la question : qu'est-ce que « Ecouter », « Célébrer », « Dialoguer » ? Le jeudi 2 décembre 2021, une petite équipe de relecture des contributions et de rédaction de la synthèse diocésaine a été nommée. Elle est composée de 4 personnes : 1 prêtre, 3 laïcs – 2 hommes, 2 femmes (Vanina Rosa, Sally Stangier, Claude Berruer et le père Bertrand Godefroy) Dès fin décembre 2021, des premiers travaux de réflexions des groupes synodaux ont été transmis à l'équipe de relecture. Et il en arrive encore... Au total, **force est de constater la richesse et la diversité des « retours »** qui proviennent de l'ensemble du diocèse (souvent un public âgé mais qui reflète aussi notre réalité...).

2. Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours de cette phase préparatoire ?

Cette première phase du synode a en effet donné **une occasion nouvelle de « marcher ensemble »** et a permis à tous de vivre l'écoute, le respect, l'accueil, le droit à la différence. Ce qui est d'ailleurs souhaité pour l'ensemble de la vie de nos communautés. Joie de constater qu'on peut faire corps, sans uniformité, en laissant s'exprimer la diversité. Les contributions décrivent souvent les réalités vécues en Église et engagent une forme de relecture, repérant les réussites, les échecs, les manques. Il s'agit, aussi, de lire les signes des temps et de rêver un peu l'Église que nous voudrions... Sur les modalités d'animation : souvent un animateur-modérateur qui aide à la circulation de la parole, encourage, reformule pour avancer. La rédaction du compte rendu fait vivre **l'expérience de la responsabilité** devant le groupe et devant l'Église. Parfois et pour garder la plus large objectivité, des comptes rendus ont été soumis au groupe, puis amendés avant leur envoi. Certains ont néanmoins craint que leur parole ne soit pas restituée fidèlement et ont préféré rédiger une contribution personnelle. La démarche s'est vécue dans la prière, dans la mouvance de l'Esprit. Dans quelques lieux la réflexion synodale s'est inscrite dans une dynamique liturgique (Eucharistie dominicale). La démarche est aussi **une expérience de révélation**, puisqu'on prend conscience que le chemin de synodalité se vit déjà, un peu... beaucoup. Sont notamment évoqués les temps forts diocésains, les pèlerinages locaux (Notre-Dame de la Bouzanne !), nationaux (Lourdes, Taizé...) ou internationaux (JMJ...). On cite aussi les temps forts familiaux (baptême, mariage, funérailles). On souligne **l'importance de groupes fraternels**, autour d'un mouvement (scoutisme, aumôneries, Rosaire, CVX, groupe biblique, prière des mères, MCR, Action catholique etc.). Ces lieux permettent, dans la fraternité, soutien mutuel et discernement. La communion se vit aussi dans un esprit synodal entre les membres des divers services d'une paroisse ou du diocèse. Constat qu'il est fécond d'échanger sur nos expériences ecclésiales, de les relire. Souvent le temps a manqué, on a envie de poursuivre, de reprendre ; mais on fait confiance à ce chemin synodal pour dynamiser l'Église à laquelle nous croyons ! Ce « marcher ensemble » oblige aussi à s'arrêter aux limites et aux fragilités. Fragilités de l'Église elle-même, manquant de moyens financiers, de prêtres comme de laïcs engagés. Fragilités d'une Église peu visible dans une France marquée par la laïcité. Fragilités dues aussi à des absences dans nos communautés paroissiales. Fragilités, enfin, dans l'établissement de relations sereines et constructives : la difficile altérité prêtres / laïcs, hommes / femmes et souvent le manque d'attention et de reconnaissance... La crainte existe quand même que la longueur et la complexité du processus synodal ne conduisent à son enlisement...

3. Ce qui ressort de manière significative, réalités actuelles de la vie synodale, ombres et lumières (Église réelle / Église rêvée) ...

Sans « hiérarchiser » les réponses ni reprendre les récurrences, on peut noter tout ce qui concerne, de près ou de loin, la vie de notre Église, en positif, en négatif, en descriptif de ce que les chrétiens du Berry ressentent pour la plupart d'entre eux. Des joies, beaucoup de doléances, aussi bien de la part des « cathos des villes » que des « cathos des champs » !

a) Une perception contrastée de l'Église.

Bien des contributions soulignent des joies vécues en Église, dont on dit aussi « qu'elle marche ensemble, mais en ordre dispersé. ». Sont évoquées les expériences de jardins partagés, de repas partagés. Est aussi soulignée la richesse des rencontres, en dehors de nos églises.

- Partage avec des non croyants dans diverses associations qui soutiennent les gens en situation de précarité.
- Partage avec les migrants, qui trouvent auprès de croyants une nouvelle famille. « Les bénévoles se font souvent appeler « papa », « maman », « mamma », « tonton ». En quelques lieux, les migrants sont associés à l'animation de l'eucharistie plusieurs fois par an. Souci de sensibiliser à la vie des migrants par la publication « frères migrants » ou l'émission RCF « Paroles d'ailleurs ».
- Richesse de l'expérience de la pastorale de la santé. « Par nos visites aux personnes malades, on peut dire qu'on marche avec des gens qui ne peuvent pas marcher. Pourtant, parfois, ils nous bousculent et vont plus vite que nous. »
- Les célébrations des funérailles permettent de rejoindre des gens loin de l'Église et d'apporter une parole d'espérance.

Des chrétiens du Berry, déplorant l'absence des jeunes, savent néanmoins que des jeunes chrétiens se mobilisent, notamment dans les villes universitaires. « Il y a une jeunesse chrétienne et dynamique qui part en mission. Cette jeunesse se forme, se soutient mutuellement par une vie de prière et de fraternité. ».

On souligne aussi que l'Église cherche à se rendre présente par les moyens numériques : réseaux sociaux, initiatives de formation par des MOOC, retraites en ligne...

On note encore une soif spirituelle chez nos contemporains. (Voir les nombreuses publications, les nombreux stages proposés) ... Comment l'Église peut-elle y répondre ?

C'est **le plus souvent la vie paroissiale qui est relue**. On se rassemble dans les temps forts, on se retrouve dans des mouvements par affinité. La paroisse accueille plus largement la différence. L'Église est décrite comme une « famille » de croyants dans leur diversité (« la paroisse est ma famille » « une famille qui est en chemin vers le Père »). La plupart se disent fidèles à leur paroisse,

qu'ils aident (y compris financièrement). L'Église « corps du Christ » permet de vivre la joie d'être ensemble, d'écouter la Parole de Dieu, de célébrer et de témoigner joyeusement de la foi. On évoque l'écoute en Église, en insistant sur le sacrement de réconciliation. L'Église est lieu de sanctification. La vie paroissiale se vit dans l'écoute de l'Esprit Saint. La liturgie dominicale est régulièrement citée comme centre et cœur de la communauté. La messe du dimanche « colore » les autres jours de la semaine !

L'importance accordée à la liturgie dominicale amène à formuler des souhaits, nombreux, pour la redynamiser. On en appelle à plus de créativité pour l'accueil, pour l'animation (renouveler les chants, soigner la musique...). On souhaite une Église qui célèbre « avec tous » et non pas seulement « pour tous ». Il s'agit, dit-on encore, « d'engager l'épaisseur de nos vies quotidiennes dans le mystère de l'eucharistie. ».

Une Église qui s'efforce d'accueillir les communautés chrétiennes qui viennent d'une autre culture : Afrique, Asie, Océanie... L'Église diocésaine accueille aussi de nombreux prêtres venus d'autres continents, chance pour la rencontre mais risque aussi de fracture culturelle.

En même temps **l'Église est perçue comme vieillotte**, poussiéreuse, austère. « L'Église, c'est fait pour les vieux. ». Une Église conservatrice qui a peur du changement et du nouveau, inadaptée au monde moderne. « L'Église est tiède, politiquement correcte, pas assez combative... » Une Église trop moralisatrice. Et on note fréquemment bien des limites dans la vie ecclésiale :

- *Des manques de considération générant du ressentiment* : des prêtres pas assez reconnaissants, qui ne nous soutiennent pas, qui ignorent les gens ou qui ne s'adressent qu'à ceux qu'ils connaissent...
- *Des manques dans l'accueil de la diversité*. (Dans l'approche des regards sur les choix sociaux et politiques ; dans les attentes quant à la liturgie ; dans le jugement porté sur les sensibilités hâtivement classées comme traditionnelles ou progressistes...). Cette difficulté conduit à des tensions, de l'agressivité, des exclusions réciproques...
- *Des manques dans le consentement à l'accueil de tous*. Dans cette Église/Paroisse, on note souvent l'absence des enfants et des jeunes ou encore des isolés, des personnes en situation précaire, des malades et des personnes handicapées ou trop âgées pour venir, de jeunes familles... Quelle place aussi pour les **divorcés-remariés, les personnes homosexuelles** et « autres situations appelées « irrégulières » » ? « Ceux qui viennent moins régulièrement ont l'impression de ne pas avoir leur place ». « L'Église c'est un lieu pour les initiés, pour ceux qui ont les « codes » ... » Nous pratiquons trop « l'entre-soi » ! Nous devrions **laisser la 1^{ère} place aux pauvres et aux petits** et mieux vivre le service du frère, être au service des plus fragiles, des migrants et de tous ceux

qui ne se sentent pas accueillis... Des jeunes manifestent le manque d'écoute et de confiance de la part des adultes et de l'Église.

Au final, on fait le constat de communautés paroissiales centrées sur elles-mêmes même si les intentions sont bonnes puisqu'elles visent à mieux faire vivre nos paroisses (ou « communautés »), à les rendre plus ouvertes et plus responsables... La plupart manifestent une foi réelle, un amour de Dieu et de l'Église mais on voudrait que ça change !

Une contribution souligne que « les participants » disent « la communauté » plutôt que « la paroisse », qui est donc en train de perdre du terrain. Mais la paroisse est un corps mixte et le mot est assez « réaliste », tandis que le terme de « communauté » « idéalise la réalité ». Se disent sans doute ainsi la difficulté de consentir à l'inévitable diversité vécue en paroisse et le souhait de réussir à faire communauté au-delà des différences. « La charité entre nous, nous connaître, nous donnera plus de force pour la mission », pour aller aux périphéries.

Le rapport Sauvé est mentionné dans plusieurs contributions. Tout en redisant la sidération devant les faits et la nécessaire lucidité, on souligne que la pédocriminalité ne concerne que très peu de prêtres (toujours trop !) et qu'il faut nous tenir dans la solidarité et l'espérance pour restaurer l'image de l'Église.

b) Le cléricisme.

L'Église reste trop pyramidale et cléricale. « Eglise pyramidale » versus « Eglise synodale »... « L'Église est trop fondée sur la détention de l'autorité par les hommes. ». Une Église autoritaire, avec des hommes en surplomb. On pose la question de la place des prêtres, mais aussi de laïcs très engagés qui peuvent exercer une « tyrannie bienveillante » en confisquant toutes les tâches plutôt que de permettre à d'autres de servir... On reconnaît néanmoins que « nous ne pouvons nous passer d'une autorité compétente ».

De nombreux laïcs sont engagés dans l'Église, mais expriment le besoin d'être plus soutenus. « Sentiment d'être lâchés ». Des laïcs appelés en formation sont « inutilisés ». Et les laïcs n'ont pas seulement besoin de soutien pour leurs responsabilités en Église. Ils doivent aussi être reconnus et encouragés dans leurs engagements sociaux.

Les appels à une **meilleure reconnaissance de la place des femmes** sont nombreux. Certes des progrès ont été faits depuis le Concile, et le pape François a pris des initiatives. Mais des progrès sont attendus pour leur confier plus de responsabilités dans les instances de conseil et de décision, s'acheminer vers une parité stricte, accès aux ordinations (diaconat, presbytérat).

Le cléricalisme est accentué par une culture du secret, un manque de transparence. Les choix financiers d'une paroisse, du diocèse sont opaques, mais on ne manque pas d'en appeler toujours (trop ?) à notre générosité.

Si des prêtres sont critiqués pour leur manque d'écoute et de disponibilité, leur style de management (« Nous voulons des pasteurs bienveillants, serviteurs, à l'écoute et pas des chefs d'entreprise ! »), s'expriment aussi le désir de les aider, des inquiétudes quant à leur situation, leur surcharge, leur isolement. Le besoin de plus de lien social entre les paroissiens et les prêtres se fait sentir.

Comment prendre soin de nos prêtres ? Des pistes sont suggérées : « les accueillir tels qu'ils sont, se réjouir d'avoir des prêtres, se montrer à l'écoute de leur mission, être disponibles pour les aider et accueillants dans nos familles. » Prier pour eux et pour les vocations !

Beaucoup de contributions reposent la question du célibat des prêtres. Doit-il rester obligatoire ou devenir optionnel ? On revient aussi sur l'ordination d'hommes mariés.

c) Gouvernance et démocratie dans l'Église.

Ce thème revient dans quasiment toutes les contributions. Des laïcs, nombreux, sont engagés. Des instances, nombreuses, ont été mises en place. L'existence d'une hiérarchie n'est pas contestée. « Sans chef, c'est le bazar », mais il doit s'agir d'une hiérarchie de service. Ce qui est largement questionné, c'est la **notion de coresponsabilité**. Si certains vont jusqu'à dire « aux clercs la liturgie, aux laïcs le reste », la plupart des contributeurs invitent à vivre la mission ensemble, prêtres et laïcs, en se sentant tous responsables, plutôt que de s'opposer.

Les statuts prévus pour les instances paroissiales ou diocésaines donnent un cadre favorable à la synodalité. Mais le non renouvellement des membres, l'absence de mandats limités, un mode de désignation trop opaque, des règles d'animation et de communication trop descendantes peuvent nuire à une réelle participation. Ces instances alors, sont soit « la garde rapprochée de Monsieur le Curé », soit des chambres d'enregistrement. « Il faut plus de discussions (de Synodalité ?) avant de décider »

Il est à noter que l'on parle très peu de la **réalité du diaconat permanent** sauf pour l'ouvrir aux femmes !

La gouvernance concerne aussi la dynamique des différents services paroissiaux ou diocésains. On a le sentiment d'une multitude de services juxtaposés, qui ne se connaissent pas, collaborent peu, ne vivent pas la synodalité et se privent ainsi d'une réelle synergie.

Constat est aussi fait d'un déficit de formation de certains laïcs, pour une participation efficace aux services ou à la gouvernance. Quant à la formation des prêtres, elle est aussi questionnée : place

des sciences humaines, place du management collaboratif, place d'une analyse sur les enjeux et défis du monde contemporain.

d) La communication.

Si les moyens de communication ne manquent pas, on questionne leur efficacité. On ne communique pas assez, on ne sait pas ce qui existe, ce qui se vit, ce qui est proposé, qui fait quoi, qui est responsable de quoi etc... Communiquons davantage sur les événements importants, positifs et heureux vécus en Eglise (Consécration de l'Ukraine et de la Russie à la Vierge Marie, Réunion à Florence des maires et évêques pour la sauvegarde de la Méditerranée, Rassemblement ignatien à Marseille, Pèlerinage du Rosaire à Lourdes etc.)

4. Les rêves, les envies, les désirs... sans oublier l'appel à la mission et les « petites voix »...

On veut de *l'inter-paroissial et de la convivialité* (on a trop souffert de la crise sanitaire...), de la communication et de la communion entre paroisses, de « grands rassemblements », être tous ensemble... Un rêve d'unité ! « Qu'ils soient un ! » (Jean 17, 11) Y compris dans la dimension œcuménique !

Nous tourner davantage vers les pauvres (Cf. « Fratelli tutti ») et lancer partout la démarche « Eglise verte » (Cf. « Laudato Si' ») ...

Que nos églises soient ouvertes : accueil, hospitalité...

Favoriser les lieux de partage de la Parole et créer un vrai « service de l'écoute » : Développer en ce sens de petites cellules de vie chrétienne locales pour partager, prier ensemble etc. Le renouveau des paroisses dépend essentiellement de la multiplication de petites communautés de foi dans les villages et les quartiers. La paroisse étant une fédération de petites communautés. Le curé veillant à la communion.

Rêve d'une Eglise itinérante en roulotte qui irait à la rencontre de tous ! Ou avec un « âne » ou un « minibus » ...

Rêve d'une Eglise plus vivante, rayonnante et joyeuse !

Rêve d'une Eglise moins rigide, accessible à tous, ouverte, qui aime écouter, dialoguer, célébrer, qui soit plus accueillante, plus fraternelle, plus participative, plus collégiale, plus « communionnelle », plus féminine aussi. Que la gouvernance soit partagée, sans concurrence ni rivalité. Qu'il y ait un vrai rôle des conseils : non seulement consultatifs mais décisionnels.

Rêve d'une Eglise qui se recentre sur l'essentiel : l'humain et le monde créé récapitulés dans le Christ Sauveur mais une Eglise plus humaine ! Une Eglise servante et pauvre, bienveillante, proche des gens, qui entre dans une intelligence des signes des temps ! Une Eglise davantage structurée sur le baptême (les sacrements de l'initiation chrétienne) que sur la hiérarchie, davantage sur « l'être » que sur le « faire »... De ce point de vue il serait bien de vivre des temps communautaires autour de la synthèse de notre démarche et en lien avec le sacrement du baptême !

Rêve de rajeunir le presbyterium ! (Echange entre diocèses riches et pauvres...) Il nous faut plus de vocations !

Rêve d'une Eglise qui doit nous amener vers le Ciel et faire de nous des saints !

« Je rêve que toutes les religions se comprennent pour qu'il y ait la paix universelle. Se pardonner à soi, les uns aux autres, se comprendre... »

Rêve d'un processus plus démocratique au sein de l'Eglise même si « la démocratie est plus difficile à organiser que l'autocratie » et même s'il est « dangereux de penser l'Eglise comme une démocratie... » Mais « le prêtre doit veiller au fonctionnement démocratique de la paroisse »... De ce point de vue nous devons passer d'un système consultatif (conseils) à un système participatif...

Avec deux propositions :

- 1) Une assemblée annuelle des fidèles où l'évêque se met à l'écoute des préoccupations et des attentes des baptisés en redisant aussi les objectifs de la mission dans le diocèse et les moyens pour y parvenir (finances, ressources humaines etc...) ...
- 2) Créer une association de laïcs pour élaborer des orientations à soumettre à l'Eglise hiérarchique.

L'Église, dans sa gouvernance, aurait aussi intérêt à associer davantage les mouvements, « anciens » et « nouveaux ».

Rêve autour de l'attention à la pastorale du tourisme, à la pastorale de la culture, lorsque, par exemple, nos églises sont ouvertes pour des concerts.

Insister aussi sur l'attention à porter à l'accompagnement des enfants : réouvrir des patronages, des garderies, proposer l'éveil à la foi dans les liturgies dominicales, promouvoir davantage le scoutisme...

Peu de choses du côté de la « mission » et de l'Eglise en « sortie » mais quelques belles réflexions à noter et à garder... d'une Eglise « maison » à une Eglise « mission »...

- C'est difficile d'être missionnaire... je crois que c'est par notre attitude...
- C'est souvent une rencontre personnelle avec le Christ et alors nous ne pouvons plus nous taire...
- On est missionnaire par ce qu'on est plus que par ce que l'on dit...
- Prendre le temps de la relecture ça aide à aller vers...
- Souvent aussi une épreuve (divorce, séparation...) redire alors à temps et à contretemps la joie de la fidélité, la joie de l'Évangile...
- Aller au contact de la population, je suis très habité par cette idée, la question est : « Comment » ?
- Que ferait Jésus à notre place aujourd'hui dans le Berry ? Il te dit : « Viens, suis-moi » !
- Faire quelque chose pour que le monde aille mieux...
- Avec l'aide de l'Esprit Saint, aller vers les autres, croyants ou incroyants, grands ou petits, et reconnaître en eux l'action de l'Esprit Saint...
- On est missionnaire déjà à l'occasion des demandes habituelles et par la qualité de notre « accueil » (funérailles, baptêmes, mariages, catéchisme etc.) ...
- Il faut oser parler de sa foi en dehors de l'Eglise...
- Appeler les gens au téléphone avec un questionnaire « ad hoc » ...
- Le scoutisme comme premier lieu d'évangélisation...
- Multiplier les petites communautés de foi autour de la Parole de Dieu...
- Je me souviens du prêtre qui voyage avec son âne... c'était missionnaire...
- Il faut valoriser les pèlerinages, la piété populaire... et les grands rassemblements !
- Rejoindre l'autre là où il est, là où il vit.
- Devenir des experts dans l'art de la rencontre...
- Adoration du Saint Sacrement !
- L'expérience des jardins partagés en paroisse...
- Comment « reconquérir » les 20-60 ans ?
- Résoudre le problème des distances : un minibus pour faire les transports ?
- Inventer d'autres lieux que la messe dominicale pour se retrouver...
- Ouvrir nos églises...
- Créer des colocations solidaires...
- Il faut prier l'Esprit Saint avant d'agir...

Quelques « petites voix » qu'il faut entendre :

- « Des jeunes recherchent ce qu'il y a dans les Eglises intégristes, pourquoi ? », « le désir de rites plus traditionnels n'est pas écouté... »
- Quid de l'avenir de la « famille » en France alors que c'est le socle sur lequel tout repose ?
- Ou encore, au sein de l'aumônerie hospitalière, « c'est sur la paroisse que tout repose ! » Et nous, nous vivons l'Eglise « en sortie » dans le monde hospitalier et nous souffrons de ne pas être assez connus et reconnus...
- Joie de me voir proposer de faire une lecture à l'église (par une personne en précarité...)
- Découverte par une paroissienne de la « misère » d'un quartier et comment on arrive à vivre, petit à petit, un peu plus de convivialité...
- On veut des homélies plus simples, plus vivantes, plus optimistes, plus en lien avec la vie, à la portée de tous...
- Le monde du travail ne semble pas être une priorité pour l'Eglise (au moment de la prière universelle, il n'y a jamais rien sur le monde du travail...)
- Donner des actions concrètes pour aider son prochain...
- « Si on ne dit pas ce que l'on vit, personne ne le saura... » (monde ouvrier)
- « Apprendre à aimer les gens, nous sommes faits pour ça et c'est tout... » (un prêtre)
- « Pour une Eglise « jardinière » » : « L'image du jardinier, de l'agriculteur, est peut-être la plus adaptée à l'attitude que nous pouvons avoir les uns envers les autres, veiller sur cette chose fragile qui pousse à l'intérieur de chaque être, prendre soin pour que cette vie intérieure émerge et se déploie, que le Christ vienne faire sa demeure en chacun. »
- « Plus on met de gens en route, plus l'Eglise est belle »...